

Caroline Nicolier

Tome 1

*L'ange Gardien
du
Démon*



2ème partie

Le Bien et le Mal



Chapitre 1

Gabriel emmena Madalina jusqu'à Silviu qui s'occupait de faire aiguiser les armes et l'appela.

« Oui, mon capitaine ? Que puis-je faire ? »

– C'est une mission très simple. Vous voyez cette jeune et ravissante demoiselle ? »

Il prit Madalina devant lui par les épaules pour ainsi la lui présenter.

« Vous serez son garde du corps tant que je ne serai pas en sa compagnie. »

Silviu eut un air amusé sous cette demande.

« Vous êtes sérieux ? »

– Très ! Vous ne la lâchez pas d'une semelle et vous prendrez garde à ce que le comte ne l'approche pas. Je viendrai vous chercher en cas de besoin quand je serai absent.

– Gabriel, écoute, fit-elle d'un ton boudeur. Je suis assez grande pour me débrouiller toute seule.

– Je sais, ma chérie, mais ce n'est qu'une simple précaution. Tu t'attires les ennuis comme des abeilles sur un pot de miel. Je dois m'absenter, car il y a un tas de blessés qui ont besoin de moi, et les Turcs qui sont en maisons de soins pourront bientôt partir. Je vais vérifier si certains sont déjà en état de

s'en aller pour la mer tandis que les autres, plus gravement blessés, devront rester encore quelques jours.

– Quand comptez-vous les faire escorter jusqu'à la mer ? demanda Silviu.

– Après-demain ou le jour suivant, tout au plus, pour ceux qui sont en état. Dragulia n'aime pas les avoir ici, et je veux faire en sorte à ce que rien ne leur arrive. Bon, je vous laisse Madalina. Emmenez-la auprès des couturières pour qu'elles lui fassent la robe qui lui plaira pour les festivités.

– D'accord. Cela me fera souffler un peu.

– N'aie crainte, ma chérie, dit-il avant de déposer un baiser sur ses lèvres. Si tu vois les épouses de Dragulia, éloigne-toi d'elles ou ignore-les pour éviter des conflits. Il y en a assez ainsi ! »

Puis il se pencha à son oreille.

« Et ne fais mention du bébé à personne, murmura-t-il. Cela pourrait entraîner des scandales pas possibles à notre égard à travers tout le château. Car certains croient encore que nous sommes frère et sœur, surtout du côté des Valaques. »

Elle acquiesça, compréhensive, et lui donna un baiser sur la joue.

« Fais-toi toute belle, lui dit-il avec un sourire. Que tu sois la plus radieuse de toutes les jeunes femmes à cette soirée. »

Silviu l'emmena au loin tandis qu'il se dirigeait vers les maisons de soins. Elle jeta un dernier regard derrière elle pour l'entrevoir et elle suivit l'adjoint qui l'emmena en salle de couture où des rires de femmes éclataient d'une manière fort agaçante. Ils pénétrèrent dans la salle où trois femmes splendides étaient debout sur des escabeaux, les couturières mesurant leurs formes. Elles se tournèrent aussitôt vers eux quand Madalina et Silviu entrèrent dans la salle.

« Oh ! regardez ! fit Marishka. Est-ce que vous croyez que c'est notre future consœur et la quatrième dame de notre époux bien-aimé dont il nous avait parlé ? »

Madalina eut des yeux comme des soucoupes et une grande femme aux longs cheveux noirs et raides descendit de son escabeau pour s'approcher d'elle, les bras ouverts pour l'accueillir.

« Bienvenue parmi nous ! fit-elle toute joyeuse, la voix bien plus douce et emplie de sagesse que sa consœur en la regardant avec de tendres yeux de

biche. Viens, ne sois pas timide. Il ne faut pas l'être avec tout ce que l'on va vivre ensemble, les filles et notre époux. »

Elle lui prit délicatement les mains pour l'attirer vers les deux autres épouses qui étaient toutes émerveillées de voir une nouvelle femme agrandir le harem. Elle fut entraînée vers elles avec une certaine crainte et elle se tourna vers Silviu, les yeux suppliants. Ce dernier s'avança pour éviter à ce qu'il ne lui arrive rien, Marishka semblant le dévorer des yeux tout en se dandinant. Madalina se retourna alors vers les trois femmes dont la plus jeune aux cheveux blonds semblait toute émoustillée par son arrivée.

« Comment t'appelles-tu ? » demanda-t-elle avec enthousiasme.

Elle hésita à répondre. Mais de quoi aurait-elle l'air si elle ne leur parlait pas ? Mieux valait leur dire la vérité en ce qui concernait elle et Gabriel pour éviter qu'elles ne se fassent de fausses idées malgré ce qu'il lui avait conseillé tout à l'heure. Et les ignorer était impossible, vu leurs piailllements.

« Écoutez, mesdames, je suis désolée, mais il y a méprise, dit-elle. Je ne suis pas ce que vous croyez que je vais devenir.

– Comment cela ? demanda une femme aux cheveux roux. Notre époux nous a parlé de vous avec tellement de ferveur que vous ne pouvez avoir refusé son offre. Je sais, cela impressionne au début quand on vous parle de polygamie, mais vous verrez, on s'amuse beaucoup !

– Mais je ne veux pas épouser le comte, dit-elle anxieusement en se tordant les doigts sur sa robe. J'ai refusé sa demande.

– Oh ! fit Marishka en posant théâtralement une main sur son cœur, l'air choqué et contrarié. Mais comment avez-vous pu refuser ? C'est une occasion et une chance uniques !

– Et si vous ne voulez pas épouser le comte, que faites-vous donc au château ? demanda la femme aux cheveux noirs sans perdre de sa courtoisie. Nous ne vous avons encore jamais vue. »

Terriblement embarrassée, Madalina sentit un nœud lui tordre l'estomac.

« En fait, j'habite au village. Mon compagnon travaille ici et il veut m'offrir une robe pour la fête de demain soir. Et comme je n'ai pas trop les moyens de le faire...

– Oh ! et qui est ce malotru ? demanda la blonde à la voix agaçante.

– Je ne crois pas qu'il serait bon de vous le dire.

– Est-ce qu’il est beau ? demanda toujours la même avec curiosité.

– Oui ! Et il est très bon. »

Les visages des trois femmes qui semblèrent assembler deux et deux la fixèrent avec une certaine colère. Verona se rapprocha d’elle avec un pas mal attentionné.

« J’espère que ce n’est pas celui auquel nous pensons ? fit-elle, menaçante. Beau, très bon et quoi d’autre encore ? Ses yeux ne seraient-ils donc pas d’un vert presque irréel ? »

Le cœur de Madalina bondit dans sa poitrine d’angoisse. À croire que ces femmes connaissaient déjà tout en ce qui concernait Gabriel et elle-même.

« Je ne veux pas répondre à vos questions concernant l’homme avec qui je suis, cela ne vous regarde pas, dit-elle avec défense. Tout ce que je veux, c’est me faire confectionner une robe pour cette occasion. »

Les trois femmes la lorgnèrent un long instant en silence.

« Inutile de cacher qui vous fréquentez, ma grande, dit la rousse en descendant de son escabeau pour s’approcher avec un pas nerveux. C’est le capitaine de l’armée du Serpent Ailé, n’est-ce pas ? Notre époux nous a tout dit à son sujet et pour le vôtre. Certes, il a sauvé la vie du comte, mais il n’en est pas moins méprisable. Déjà, ce matin, il n’a pas hésité à le cogner ; c’est ce que nous avons appris en tout cas. Mais pour quelle raison ? Et il paraît que ce n’est pas la première fois ! »

Madalina resta silencieuse. Elle ne voulait pas dire que tous les coups que se prenait le comte par les poings de rage de Gabriel étaient en réalité de *sa* faute.

« Je crois..., hésita-t-elle. Je crois que c’est pour moi, tout simplement. Gabriel m’aime et votre époux veut m’épouser, mais mon cœur est déjà pris. J’ai choisi mon homme, voilà tout. Votre époux paraît un tantinet jaloux, je suppose. »

Elle eut un certain petit sourire timide et préféra ne pas mentionner leurs véritables raisons de se battre. Ils se détestaient pour tout et n’importe quoi, quoi que Gabriel fasse ou dise ; le comte n’hésitait pas à chercher la bagarre. Il détestait sa moralité, son allure, son agilité dans les combats, sa foi, sa bonté et son intelligence. Tout le contraire de ce que pensait et était Dragulia. Et maintenant qu’il avait essayé de la violenter après lui avoir fait une

demande en mariage polygame ratée, cela l'avait mis hors de lui. Le roi croyait pourtant en un terrain d'entente entre eux. Mais on ne pouvait mêler l'ange et le Diable sur la même route pour un même combat.

« Je suis désolée si cela vous incommode, mais Gabriel n'est pas mauvais, dit-elle avec un certain regret pour elles. Votre époux et mon compagnon n'ont pas les mêmes terrains d'entente, n'ont pas les mêmes idées et ils ne s'apprécient pas, c'est tout. Mais cela ne fait pas de Gabriel un homme mauvais, au contraire. Les hommes se sont toujours battus, de toute manière.

– Ce n'est vraiment pas juste ! bouda la blonde. Elle m'a chapardé *mon* capitaine !

– Marishka ! gronda la femme aux cheveux noirs. Ne l'écoutez pas, mais elle trouve votre fiancé à croquer.

– Oh ! nous ne sommes pas encore fiancés ! rougit Madalina. Mais cela ne saurait tarder. »

Marishka poussa une plainte désespérée en tapant du pied sur son escabeau.

« Bon sang, quelle jalousie ! » lui fit la rousse.

La femme aux cheveux noirs et elle semblèrent reprendre leur calme.

« Nous sommes désolées, mais nous ne pouvons admettre à ce que l'on cogne notre époux, vous comprenez, dit la première.

– Je comprends tout à fait, dit Madalina avec tout autant de compréhension. Moi non plus, je n'aime pas à savoir que l'on frappe mon compagnon. Nous sommes quittes.

– Certes ! dit la femme aux cheveux noirs avec un sourire détendu, reprenant de sa douceur. Cela ne regarde que les hommes et nous n'avons rien à fourrer notre nez dans leurs ennuis, sous peine de rendre notre vie impossible. Comment t'appelles-tu, en fin de compte ?

– Madalina.

– Et moi c'est Aleera, dit cette dernière en faisant une révérence.

– Et moi Verona. Et voici la jalouse Marishka. »

Cette dernière bouda un long instant en fixant Madalina comme la peste.

« Ne prends pas garde à elle, dit Verona. Elle est toujours ainsi. Ne t'inquiète pas pour Gabriel, il sait se défendre. Viens, les couturières vont prendre tes mensurations pour te faire une robe magnifique pour demain.

Ce n'est pas que nos hommes se battent entre eux qu'il nous faut faire pareil. Nous allons bien nous entendre. Faisons connaissance. »

Elles l'entraînèrent auprès d'elles qui retournèrent sous les mesures et deux couturières s'affairèrent autour de la nouvelle venue pour prendre ses mesures en la faisant monter sur un nouvel escabeau.

« Vous en avez de la chance, dit Marishka en entortillant un fil autour de son doigt. Se retrouver dans les bras de cet homme doit être quelque chose de magique. J'aime bien l'enquiquiner. Et il a des fesses si fermes et ses lèvres ont si bon goût. »

Madalina faillit lui sauter à la gorge si Verona ne la repoussa pas du bras, près d'elle.

« Comment avez-vous osé ? » cria-t-elle.

Marishka eut un regard indigné sous son geste brutal.

« Ne prends pas garde à ce qu'elle dit, dit Aleera. Elle lui a littéralement sauté dessus quand nous sommes arrivées l'autre jour. Il l'a sévèrement repoussée, ne t'en fais pas.

– Je l'ai trouvé tellement à croquer, minauda Marishka. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

– Eh bien, évite ce genre d'impulsion, à l'avenir, maintenant que tu sais qu'il va se fiancer bientôt, conseilla Verona.

– Dites donc, vous deux, fit Marishka, les poings sur les hanches, qu'est-ce vous aviez essayé de faire quand il nous a emmenées à la chambre de notre époux quand nous sommes arrivées ? Vous avez littéralement essayé de lui faire des choses pas possibles sur le lit.

– Hé ! Nous voulions juste le câliner un coup, fit Aleera. C'est toi qui es allée fouiller dans son pantalon, je te signale. »

Madalina n'y tint plus.

« Quoi ? hurla-t-elle de rage avec un nouveau mouvement de colère retenu par Verona. Comment avez-vous osé ? »

Elle descendit à nouveau de son escabeau avec exaspération. Elle aurait volontiers giflé toutes ces pestes, mais elle n'en fit rien, sous peine de représailles de la part de Dragulia par la suite.

« Mais calme-toi, ma chérie, dit Verona le plus paisiblement possible avec un regard sincère. Nous ne voulions pas lui faire autant que ce que pensait Marishka. Elle a l'esprit et les doigts mal tournés en ce qui concerne

les hommes. Nous ne voulions rien lui faire de coquin, juste l'embêter, comme un jeu. C'est un peu notre façon de dire bonjour à quelqu'un que nous trouvons particulièrement à notre goût. Et nous ignorions qu'il était accompagné. Mais notre époux est arrivé au moment où notre petite Marishka allait s'emparer d'un objet que nous ne préférons pas citer et qui appartient à votre homme. Je l'aurais aussitôt arrêtée pour mettre fin à cette mascarade, je peux vous le promettre.

– J'y étais presque », grogna Marishka de gourmandise et de regret avec un air rêveur.

Madalina s'approcha d'elle avec bravade et courroux pour lui envoyer une mémorable gifle. L'épouse cria sous ce coup douloureux et soudain en s'attrapant la joue avant de foudroyer son assaillante du regard.

« Je vous interdis de le toucher, espèce de catin ! » lui cria Madalina qui la poussa de son escabeau.

Marishka se prit les pieds dans les volants de sa robe en pleine couture et s'effondra parmi les rouleaux de tissu. Silviu dut intervenir pour éviter une empoignade et les couturières s'éloignèrent des quatre femmes qui s'emmêlèrent les unes aux autres pour commencer à se quereller. Mais seul, c'était une mission quasi impossible !

« Cela suffit, mesdames ! cria-t-il en vain. Voyons ! Allons, venez donc m'aider à les calmer ! »

Il se tourna vers les couturières qui ne bougèrent pas d'un cil, complètement épouvantées par cette violence féminine. Ce fut à ce moment-là que la porte de la salle s'ouvrit sur Valerious et Dragulia qui stoppèrent net sous le spectacle.

« Mais par Dieu, qu'est-ce donc que cela ? » fit le roi en se précipitant sur elles.

Dragulia s'empara de Marishka qui s'en prenait à Madalina qui s'était retrouvée allongée sur les rouleaux et qu'elle giflait de tout son souf. Verona lâcha prise alors qu'elle avait désespérément tenté de l'éloigner de la compagne de Gabriel en l'agrippant et la tirant en arrière par la taille alors qu'Aleera tirait sur les cheveux de leur victime par vengeance pour leur consœur qu'elle avait frappée. Les deux épouses les plus agressives furent maîtrisées par le roi et Silviu qui les éloignèrent de la mêlée. Le comte attrapa Marishka par une oreille à la faire crier de douleur et l'éloigna avec

exaspération de Madalina qui avait le visage rougi de coups et les yeux embués de larmes.

« Mais qu'est-ce qui vous a prises, par le Diable ? hurla-t-il avec une colère noire.

– C'est une peste ! cria Marishka en se dégageant des doigts de son époux. Elle m'a giflée la première !

– Vous n'avez pas à vous approcher de la sorte de mon compagnon, toutes autant que vous êtes ! hurla Madalina qui avait le visage en feu de douleur.

– Décidément, dit Valerious d'un air consterné. Même les femmes des deux camps adverses se rossent entre elles. »

Dragulia s'approcha d'elle et lui tendit une main galante pour l'aider à se relever afin de faire bonne figure. Mais elle fuit aussitôt à son approche avec tourment.

« Ne m'approchez pas, vous ! cria-t-elle en allant se réfugier derrière un rideau de tissu. Allez-vous-en !

– Mais je ne..., dit-il avec remords.

– Laisse, mon garçon, je m'en occupe, dit le roi avant de s'approcher de la jeune femme apeurée comme un lièvre, la lèvre inférieure tremblante de sanglots retenus, le visage rougi de coups. Venez, mon enfant. Je vous emmène dans la chambre de Gabriel et je vous enverrai des couturières pour que vous vous fassiez confectionner votre robe en toute tranquillité. »

Soulagée, elle prit la main de son souverain qui l'emmena hors de la salle de couture, Silviu sur leurs talons. Elle passa une main sur son visage douloureux, les larmes lui montant toujours aux yeux. Le roi s'en inquiéta.

« Tout va bien ?

– Ces femmes sont folles !

– Je sais ! Mais ne vous inquiétez pas pour votre couple, Gabriel fera tout pour éviter que quelque chose ne brise votre avenir. Il vous aime trop pour qu'il vous arrive quoi que ce soit. Il faut que je touche un mot à mon fils en ce qui concerne ses épouses pour qu'elles vous laissent tranquilles tous les deux. »

Ils arrivèrent à la chambre de Gabriel et il l'accompagna à l'intérieur quand ses yeux se posèrent sur la bassine qui était toujours sur le sol.

« L'un de vous deux a été malade ? » s'inquiéta-t-il.

La jeune femme eut un haut-le-cœur en voyant la bassine encore emplies de sa vomissure de ce matin.

« Non, dit-elle. Ce n'était rien.

– Quelque chose ne va pas, mon enfant ? Dites-moi !

– Ce n'est rien, vraiment. »

Elle se sentait las et elle mourait de faim. Sa tête lui cognait et la bagarre à laquelle elle venait de participer l'avait comme épuisée. Un vertige s'empara à nouveau d'elle, son cœur se mettant à cogner à grands coups, ayant en plus du mal à respirer.

Le roi et Silviu se précipitèrent sur elle alors qu'elle défaillit.

« Par tous les saints ! » s'inquiéta encore plus Valerious avant de la déposer sur le lit avec l'aide de l'adjoint.

Elle reprit ses esprits au bout de quelques courtes secondes et posa les yeux sur lui.

« Je vais vous amener le praticien, dit-il anxieux.

– Non ! fit-elle en s'asseyant, comme prise de panique. Pas la peine ! Gabriel sait déjà ce que j'ai, et moi aussi. »

Les deux hommes la regardèrent avec suspicion. Elle posa une main sur son estomac, une nausée la faisant souffrir, mais l'envie de vomir ne lui vint pas plus. Puis elle posa son autre main sur son ventre avec réflexion, l'air presque rêveur. Les deux hommes échangèrent un regard entendu et Valerious posa une main amicale sur l'épaule de la jeune femme.

« Mon enfant, qu'y a-t-il exactement ?

– Je ne veux pas en parler pour l'instant, dit-elle. Je meurs de faim ! C'est pour cela que je me suis évanouie, je pense.

– Je vais vous dire ce que je crois, ma chère, dit-il avec un sourire rassurant. Vous savez, mon épouse présentait les mêmes symptômes que vous, plusieurs matinées à la suite. Des évanouissements, des nausées et aussi, parfois, de l'agressivité. Vous savez pourquoi ? »

Elle le fixa, inquiète.

« Non, mentit-elle.

– Car elle attendait la venue de notre premier fils, Vlad. Et je pense que c'est pareil dans votre cas, je ne suis pas dupe. J'ai eu deux fils, et à chaque grossesse mon épouse souffrait exactement de ces mêmes symptômes. Vous attendez un enfant de Gabriel, n'est-ce pas ? »

Elle rougit jusqu'aux oreilles sous ces mots prononcés par le roi.

« Je suis désolée », dit-elle.

Il eut un froncement de sourcils d'incompréhension.

« Mais désolée de quoi ?

– Je ne voulais pas que cela aille si loin avec lui. S'il le faut, je m'en irai très loin.

– Mais de quoi parlez-vous ? dit Silviu.

– Ne me dites pas que vous craignez une dérision au sein du château à cause de cela ? fit le roi. Ou une diffamation ?

– En quelque sorte, répondit-elle, se sentant impuissante. Je ne veux pas créer un mouvement de mépris et de honte parce que votre capitaine a engrossé une vulgaire mendigote comme moi. »

Il pouffa doucement et Silviu eut un certain sourire rassurant. Le roi prit la main de la jeune femme pour l'apaiser.

« Ne craignez rien, mon enfant, au contraire, dit-il. Cela fait des années que mon capitaine refuse de se trouver une femme à cause de la guerre qui pourrait détruire son bonheur. Je ne vais pas vous punir parce qu'il a changé d'avis, bien au contraire. Mon fils ne semble pas vouloir me donner de petits-enfants pour le moment et je suis heureux de savoir que quelqu'un d'autre va égayer ce château devenu si froid avec les années à sa place.

– Mais je ne compte pas m'installer ici, fit-elle. Je ne suis qu'une misérable. J'élèverai mon enfant au village. Je reste ici que jusqu'à demain, après je m'en vais.

– Taratata ! fit-il avec un mouvement de la main comme pour chasser les mots prononcés par la jeune femme. Vous êtes enceinte de Gabriel et il va probablement vous demander votre main très bientôt. Devenant ainsi son épouse, vous n'avez d'autre choix que de vivre auprès de lui et non au village. À moins qu'il ne vous ait déjà fait sa demande ? »

Elle secoua la tête.

« Non. Mais la loi autorise-t-elle à ce qu'un capitaine d'armée épouse une vulgaire indigente comme moi ?

– Allons ! dit Valerious avec réjouissance. Vous n'êtes ni une mendigote, ni une misérable, ni une indigente. Il n'y a pas de loi pour l'amour. Vivre auprès de lui est une grande richesse. Je suis d'ailleurs heureux pour vous. Gabriel est quelqu'un hors du commun et tellement bon. Il saura vous

protéger et vous aimer, c'est certain. Je préfère amplement vous voir vivre avec lui plutôt qu'avec mon fils et sa polygamie. Je suis vraiment fort heureux pour vous deux ! Je me réjouis à ce que les rires de vos enfants égayent les couloirs de ce château devenus si froids avec le temps depuis que mes fils sont partis. Vous y serez en sécurité avec votre famille. »

Le visage et les yeux emplis de joie, elle vint à étreindre son roi avec bonheur.

Gabriel fut prévenu par le roi de la chamaillerie entre les femmes et il se précipita dans sa chambre pour voir comment se sentait Madalina. Celle-ci était debout sur un escabeau, deux couturières s'occupant d'elle avec un intérêt tout particulier.

« Gabriel ! fit-elle tout en émoi. Je suis si heureuse de te voir ! »

Il s'approcha d'elle pour venir l'embrasser.

« Mais que s'est-il donc passé avec les épouses ? demanda-t-il. J'ai appris que vous vous étiez battues comme des tigresses.

– Pourquoi tu ne m'as pas dit que ces femmes te harcelaient ? fit-elle en posant ses poings sur ses hanches de colère, le foudroyant du regard.

– Je sais, j'aurais dû te le dire, mais j'avais peur à ce que tu te fasses de fausses idées, car je ne veux pas te perdre. »

Elle se radoucit et lui prit délicatement la main pour la serrer dans les siennes.

« Je ne pense pas que tu aies le courage de faire une telle chose, dit-elle dans un sourire. Tu es quelqu'un de trop droit pour commettre cela. Et puis, avec ce qui nous attend... »

Discrètement, elle posa sa main sur son ventre.

« J'étais en train de me demander quelle serait la couleur de tissu pour ma robe et en quelle matière, dit-elle en changeant complètement de sujet pour éviter d'éveiller les soupçons chez les couturières qui auraient vite fait de faire circuler des ragots à travers les couloirs. Est-ce tu as une idée ? »

Il eut un air réfléchi. Il n'y connaissait rien pour pouvoir donner son avis là-dessus.

« Eh bien... ce qui va le mieux avec ton teint et la couleur de tes yeux, dit-il. Je ne sais pas ; je n'y connais rien en vêtements. »

Elle gloussa légèrement, amusée. Il remarqua son teint, justement fort pâle, faisant ressortir son ecchymose.

« Tu es livide ! Tout va bien ?

– Ça va ! Je me suis juste... évanouie dans les bras du roi après la bagarre.

– Encore ? s'inquiéta-t-il en lui reprenant la main. Mais est-ce que tu as mangé quelque chose, au moins ?

– Oui, mais je ne veux pas parler de cela. »

Il la regarda avec regret.

« D'accord. Plus tard alors ?

– Oui, si tu veux. »

Il tourna le regard vers Silviu qui semblait s'ennuyer à mourir, assis dans le fauteuil non loin de la fenêtre.

« Vous pouvez nous laisser, l'ami, lui dit-il. Vous semblez vous ennuyer ferme ! Je vais rester auprès d'elle.

– Ce serait dommage ! dit Madalina. Tu vas voir ma robe avant demain soir et il n'y aurait plus de surprise pour toi, et cela peut porter malheur. »

Il gloussa sous cette remarque.

« Ce n'est pas un mariage, ma belle, mais juste une fête.

– Nous pouvons quand même jouer le jeu, non ? Va plutôt parler de cette histoire d'épouses avec le roi et Dragulia, notre monarque semble y tenir. »

Il fit une grimace très remarquable.

« Oh ! non ! jamais de la vie ! Qu'il se débrouille avec son fils et ses épouses, je saurai me défendre en cas d'ennui. Et puis Silviu semble s'endormir à te regarder te faire habiller. »

Ce dernier se leva pour s'approcher.

« Pas le moins du monde ! fit-il avec énergie. C'est un devoir que je ne me dois pas de négliger.

– Vous êtes gentil, mon brave, mais cela était juste pour certains moments. Allez, rompez !

– Merci, mon capitaine », s'inclina Silviu.

Gabriel leva les yeux au ciel sous ce geste.

« Et par pitié, ne vous inclinez pas devant moi à tout moment ; je ne suis pas le roi !

– Pardon ! » fit Silviu avant de sortir.

Gabriel prit la main de la jeune femme pour la baiser avec tendresse. Les deux couturières le regardèrent avec une certaine admiration dans des sourires en coin sans regarder ce qu'elles faisaient.

« Aïe ! fit Madalina dans un geste de recul. Fais attention avec les aiguilles, Ioana !

– Désolée, mademoiselle. »



Valerious regardait avec découragement les trois épouses assises près de leur mari. Elles étaient solidement collées à lui avec charme et sensualité, Marishka sur ses genoux et pendue à son cou.

« Écoutez, mesdames, commença le roi. J'en ai assez de tout ce qui se passe dans ce château, en ce moment ! Mon fils et Gabriel se bagarrent déjà sans arrêt, alors je ne veux pas que vous commenciez avec sa compagne. Il faut comprendre que dans un couple, la jalousie peut vite l'emporter. Alors je vous serai reconnaissant si vous vouliez bien les laisser en paix. Madame Marishka, je ne veux plus à ce que vous tourniez autour de mon capitaine comme vous le faites, il déteste cela et cela enrage sa compagne. Pareil pour les autres.

– Nous ne voulions rien faire de mal, dit Marishka comme une enfant en se cramponnant bien plus au cou de son époux.

– Je sais, mais cela peut engendrer des problèmes et des bagarres comme ce matin. Vous êtes charmantes, certes, mais je ne veux plus de conflits au sein de ce château. Fils, tu es responsable de tes épouses, alors je ne veux plus qu'elles viennent à commettre des délits envers Gabriel et Madalina. Et c'est valable pour toi aussi ! »

Vladislaus eut un geste entendu et se leva en écartant Marishka, ses autres épouses suivant son mouvement.

« Vous devriez retourner vers les couturières, mes chéries. Pour que vous soyez belles pour les festivités de demain soir.

– Oh ! oui ! mon doux prince ! minauda Marishka en se collant presque chaudement contre lui. Nous serons les plus belles de cette soirée. »

Elle s'approcha ensuite de Valerious avec séduction.

« Même le roi n'en sera que trop ébloui, dit-elle.

– Marishka ! gronda son époux. Cela suffit !

– Allons, cher époux, fit Aleera. Votre père doit se sentir bien seul après des années sans son épouse adorée. Il doit bien y avoir des choses qui doivent lui manquer. N'est-ce pas, seigneur ?

– C'en est assez ! cria le roi. Dehors ! Et que je ne vous reprenne plus à vous frotter à qui que se soit, sinon... Allez-vous-en ! »

D'un air fort renfrogné, les trois femmes sortirent en silence, laissant le comte et son père seuls.

« Comment peux-tu accepter de pareilles relations, mon garçon ? Elles sautent sur tout ce qui bouge !

– Oui, je sais. Mais elles s'ennuient, parfois, et elles aiment beaucoup distraire les hommes. La plupart de ces derniers se moquent souvent éperdument qu'ils soient mariés, fiancés ou accompagnés. Ils ne ratent jamais une occasion de *s'amuser* si elles leur en donnent la possibilité.

– Et cela ne te fait pas peur qu'un jour l'une d'elles porte un enfant de tes propres soldats ou des miens ?

– Si elles couchaient, il y a longtemps que cela serait arrivé. Non, elles les émoustillent, rien de plus.

– Et tu n'en es pas jaloux ?

– La jalousie, j'en avais quand Elizabetha était encore en vie et que mes hommes s'approchaient beaucoup trop d'elle. Je les aurais fait exécuter sur-le-champ si ma mère et Radu n'avaient pas été dans les parages !

– Seigneur ! Que sont pour toi ces femmes, Vlad ?

– Disons qu'elles sont pour moi un moyen de me détendre dans mes moments le plus sombres de ma vie, répondit lugubrement son fils. Elles me sont fidèles, certes, et moi aussi, mais elles ne remplaceront jamais celle que j'ai vraiment aimée. Et si vous voulez bien, je ne veux plus avoir à parler de mes problèmes à résoudre pour que tout soit en ordre dans ce château. Jamais rien ne sera parfait, ici. »

Puis il sortit avec un bon pas.

Valerious le regarda s'en aller de la salle du trône en espérant que tout se passe pour le mieux à partir de maintenant. Mais il en douta.

La journée se passa sans la moindre bavure. Gabriel, Madalina, le comte et ses épouses s'évitaient le plus possible pour empêcher tout et n'importe quoi. Gabriel fit visiter le château à sa bien-aimée durant l'après-midi et elle lui confia ce que lui avait dit le roi.

« Il veut que je reste ici avec toi, dit-elle une fois qu'ils furent dans le jardin. Il pense que tu vas me demander en mariage.

– En mariage ? sembla-t-il s'épouvanter. Mais quelle idée ! Est-ce que tu lui as dit que tu étais enceinte ou quoi ?

– Eh bien... oui et non. Vois-tu, juste après la bagarre avec les épouses du comte, il m'a raccompagnée à ta chambre et je me suis évanouie dans ses bras, comme tu le sais. Il a vu la bassine où j'y ai vomi et... il a deviné que je portais un enfant de toi. »

Il poussa un soupir fort ennuyé.

« Et maintenant il s'est mis en tête que nous allions nous marier et que j'allais vivre au château avec toi pour y fonder une famille. Chéri, j'hésite encore à cette proposition. Je sais que tu ne veux pas d'une épouse et encore moins d'enfant alors, si tu veux, je repartirai vivre à Bistritza avec Maman pour t'éviter des soucis.

– Mais qu'est-ce que tu racontes là, ma belle ? dit-il tendrement avec une certaine tristesse en lui prenant le visage à deux mains pour la scruter avec inquiétude. Tu ne vas pas t'en aller ainsi ?

– Mais tu ne veux pas d'épouse et encore moins d'enfant, sanglota-t-elle.

– Non ; écoute ! Jamais je ne te laisserai élever un enfant toute seule, ce serait indigne de ma part et lâche, même si je te donnais de l'argent pour te faciliter les choses. Je suis responsable tout autant que toi et je me ferai bien plus de soucis pour toi et le bébé si je vous laisse seuls. Par Dieu, ma chérie, je t'aime ! Et de savoir que tu portes notre enfant me rend encore plus fou de toi qu'avant et je m'inquiète bien plus. S'il devait à t'arriver quelque chose, je ne sais pas si je le supporterai. Je ne veux pas te laisser... Je ne peux pas ! Reste encore au château autant que tu voudras. Et si tu te décidais de t'en aller définitivement, sache que je te suivrai où que tu ailles pour veiller à ce qu'il ne t'arrive rien. Je m'en voudrai, sinon... »

Il l'enlaça passionnément et ils échangèrent un long baiser.

« Excusez-moi, Gabriel », fit la voix de Valerious avec timidité.

Ils cessèrent leur baiser et se tournèrent vers lui en se séparant, comme par honte d'avoir été surpris.

« Allons, ne faites semblant de rien, c'est inutile, fit-il. Bref ! Il y a mon fils qui vous réclame, mon ami.

– Que veut-il encore ? râla Gabriel. Je croyais qu'il ne voulait plus croiser mon chemin.

– Je sais, mais il dit que ses blessures recommencent à lui faire mal et cela l'inquiète. Il demande de vos soins.

– Et si je refuse ?

– Eh bien, les infections peuvent éventuellement revenir, non ? dit le roi avec un ton sombre. Et ce n'est pas ce que nous voulons ! »

Gabriel poussa un gros soupir.

« Bien, accepta-t-il à contrecœur. Je vais faire cela avant le coucher. Et j'ai moi-même besoin de me soigner, moi aussi.

– Très bien, approuva le roi. Il vous attend dans ses quartiers.

– D'accord. Tu viens avec moi, ma belle ?

– Je peux t'attendre dans ta chambre et demander aux couturières de continuer ma robe pendant que tu t'occupes de... *l'autre*, fit-elle avec un ton méprisant pour désigner le comte.

– Pas de problème », fit-il avec un sourire et la prenant par la main.

Ils se dirigèrent vers le château et se séparèrent devant la chambre du comte. Madalina entra dans celle de Gabriel alors que ce dernier frappait à celle de Dragulia avant d'entrer après qu'il lui eut répondu. Il pénétra dans la chambre et fit mander à un domestique ce qu'il lui fallait pour les soins.

« Comment se fait-il que vos épouses ne me courent pas après, en ce moment ? fit-il ensuite au comte qui retirait sa veste et sa tunique avec des grognements de douleur.

– Elles sont en salle de couture pour leurs robes, répondit-il en grognant. Cela fait un moment que vous n'êtes pas venu me soigner ces maudites blessures. »

Gabriel eut un bref mouvement de regret.

« Oui, je sais. Mais nos conflits nous obligent à nous écarter l'un de l'autre pour éviter de nous entre-tuer, par ordre du roi. Cessons plutôt cela, comme le disait votre père ce matin. Parlons-en correctement, que cette petite guerre cesse.

– À quoi bon ! Nous ne sommes jamais d'accord sur rien et vous ne voulez rien me révéler en ce qui vous concerne. Comment voulez-vous donc que je comprenne quoi que ce soit sur vous si vous ne voulez rien me dire ?

– Ce sont des choses qui ne vous concernent pas. Et je n'ai pas le droit ni l'envie de vous le dire. »

Il s'approcha du bar et se versa un verre de vin pour occuper ses mains et éviter de serrer les poings au cas où.

« Vous permettez ? demanda-t-il poliment.

– Faites comme chez vous, vous êtes mon médecin.

– Asseyez-vous, je vais vous retirer vos pansements pour voir l'état des choses. »

Dragulia obéit avec un certain déplaisir et Gabriel vint à défaire les agrafes et retirer les pansements. Il eut un air légèrement grave, mais son visage se détendit assez vite.

« Ce n'est rien, rassura-t-il. Ce ne sont que des croûtes qui se forment et cela doit vous tirer et vous démanger. La cicatrisation est en train de se faire parfaitement. L'infection semble s'en être allée complètement. Maintenant que les croûtes se forment, il n'y a plus d'utilité à mettre des pansements. Mais ne vous grattez surtout pas et évitez le plus possible de les arracher. Je vous donnerai de l'infusion pour que vous continuiez à vous en mettre trois fois par jour et aussi à en boire pur matin et soir trois cuillerées au lever et au coucher pour vous assainir le sang. Mes soins ne s'avèrent plus utiles de ma main, vous êtes hors de danger.

– J'en suis heureux ! fit Dragulia dans un soupir décontracté, soulagé, avant de remettre sa tunique et sa veste. Non à ce que vos soins ne soient plus utiles sur moi par votre main, mais que mes plaies soient en train de guérir pour de bon. Mais sans vous... j'ignore où je serais en ce moment.

– Alors pourquoi continuer à me manquer de respect ? Je vous ai sauvé la vie et vous vous en prenez à moi en passant par les êtres qui me sont chers, en particulier Madalina. Je ne comprends pas. »

Le comte soupira et se leva pour aller se servir un verre à son tour.

« Père pense que j'ai accumulé trop de souffrance dans ma vie que les Turcs ont détruite, que je ne pense qu'au mal et suis trop emporté de jalousie et de vengeance sur n'importe qui pour reprendre le droit chemin. Ce dont je doute de réussir, cela dit. Que ce soit pour moi, ma famille et pour

Elizabetha, je ne pense plus à ma vie que je pourrais embellir. Comment vivre normalement après tout ce que j'ai vécu après avoir été forcé de quitter mon père à l'âge de dix ans avec toutes ces horreurs que j'y ai vues et vécues par la suite ? J'ai tout perdu à cause de ces Turcs et je leur ferai payer d'avoir détruit tout ce dont j'avais de plus cher au monde. Ils m'ont empêché de réaliser mes rêves.

– Il n'est jamais trop tard pour les réaliser, dit Gabriel. Laissez tomber les ennemis et partez vivre votre vie ailleurs que dans ce pays maudit, tant que vous le pouvez, vous en avez la possibilité. La vengeance ne soulage rien, croyez-moi. »

Le comte revint s'asseoir sur le lit pour faire face à Gabriel qui s'était assis à même le sol.

« Apparemment, vous semblez très troublé quand il s'agit de mort. Auriez-vous commis ou subi quelque chose d'irréparable par le passé ? D'après ce que je sais, la vengeance et la trahison sont deux des multiples péchés punissables par Dieu. Vous prenez la vie tellement au sérieux que vous épargnez même les ennemis, comme si vous essayiez de racheter une faute. Vous paniquez aussitôt que l'on parle d'exécuter quelqu'un, que cela soit même un traître ou un meurtrier. Un homme viendrait à tuer le roi sous vos yeux que vous l'épargneriez alors que moi je le ferai pendre haut et court après de longues tortures. »

Gabriel le foudroya du regard. Cet homme commençait trop à fouiner dans ses secrets pour qu'il se décide à rester plus longtemps en sa compagnie. Le domestique entra à cet instant, sauvant la situation. Il déposa une bassine d'eau bouillante sur la table et tout ce qui s'ensuivait pour les soins. Il se leva en méprisant le comte du regard.

« Vous n'avez plus besoin de moi pour vos soins, grogna-t-il. Débrouillez-vous ! »

Il sortit ensuite en claquant violemment la porte derrière lui.

Dragulia comprit alors qu'il avait touché un point sensible chez lui et un rictus presque satisfait tira sur ses lèvres.

